

Des propos aigres-doux sur un aigrefin

– Ah! [Ha!] ça alors! vous ici! cachottier que vous êtes. N'étiez-vous pas censé bourlinguer deçà, delà, loin de nos villes et vices d'ici-bas?

– **Peuh! peu me chaut** vos brocards! En réponse, je vais obligeamment vous offrir matière à quelque **saynète** ou **centon** qui provoquera à coup sûr chez vos censeurs et aficionados leurs habituels dithyrambes.

Vous souvient-il de mes **feus** parents – ce sont **les meilleures gens que j'aie jamais connus** – qualifiés d'amphitryons par le Tout-Paris qui profitait de leur **munificence**, et qui furent ruinés suite entre autres à une kyrielle de **fric-frac** réalisés par cette **espèce** de sacré chançard qui leur servait d'échanson – un **étique** échalas **aux yeux vairons** et **aux paupières bistre**, à qui la **flaccidité** des chairs seyait autant que les **taches** laissées par des **ecchymoses** mal cicatrisées.

Sans qu'on en prît conscience, ce butor mystifia ma famille, qui fut **mise au ban de la société**. Ce gougnafier excellait dans l'art de fanfaronner et de **mythifier**. **Quoi que nous fassions** : que nous le fuyions ou l'épiions et le prenions sur le fait, **cet homme à fables** s'en tirait toujours par quelque abject **opprobre**. Ses clabaudages, ses propos **comminatoires**, que nous feignions d'ignorer, nous harponnaient de leur(s) dard(s) venimeux. **Dès qu'il eut dilapidé les mille et les cents** escroqués par-ci par-là, **intrigant** en haut lieu, ce pendard continua à nous aiguillonner de ses **oui-dire**.

Après avoir ingurgité moult anxiolytiques, et bien **après que mon père nous eut quittés sans aucunes funérailles**, je **crûs** dans la haine. **Ma vie fut pire que je l'avais escompté**. Ô que de nuits entières ne le vouai-je pas aux gémonies et je suis las **qu'on me voie** si empli d'amertume!

Je vous le dis sans détour, sans ambages, je ne l'ai point absous et continue à l'**abhorrer**. Voilà, cher ami, la **quintessence** de ce qui a contribué à ce **que je fuie** sous d'autres cieux plus édéniques et que je dise comme Brassens « *J'ai couru pour quitter ce monde saugrenu / Me noyer dans le premier océan venu\** ».

Annie Le Saix

\* Citation extraite du poème en distiques *Les illusions perdues*, que Brassens n'a pas eu le temps de mettre en musique.